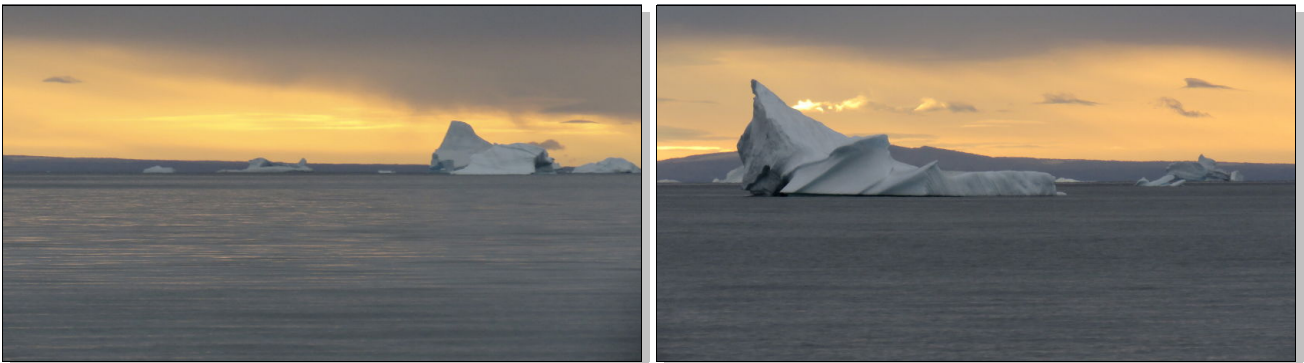


J'ai finalement trouvé du rouge !

Paysages décoiffants

Le 26 août. Hier soir, après la crise, nous nous sommes jetés sous nos couettes avant le coucher du soleil. Sans dîner. Impossible d'avaler quoi que ce soit. S'endormir ? Laborieux ! Le bouton « Stop, penser à autre chose » n'a pas encore été inventé par l'évolution de l'espèce humaine. Pourquoi chercher à savoir avec tant d'insistance si Thoë a échoué sur une roche ou sur un banc de sable ? Pourquoi essayer d'estimer encore et encore le profil du haut-fond caché dans les eaux troubles, chargées d'alluvions, impénétrables à la lumière ? Pourquoi, dans un pays civilisé, les torrents glaciaires déposent-ils leurs alluvions sur les surfaces quasi horizontales qu'ils se créent ? Pourquoi au Groenland, ces innombrables tonnes de sable tombent-elles verticalement dans des puits abyssaux sans fond, donnant naissance à des fonds marins accores ? Pourquoi génèrent-ils des barres de hauts-fonds invisibles ? Chez les animaux un bouton « Stop » existe peut-être bien, mais le bouton « Penser » sans doute pas. Il se pourrait que pour eux, boire, manger, dormir et veiller les prédateurs, en un mot la survie basique et automatique, effacent toute idée de penser à quelque chose. Après un incident, pour eux, tout continuerait comme avant. Quoique. Il doit quand même leur rester quelques traces de souvenirs par-ci par-là, pour que la loi de Darwin se vérifie.

À 20 m, un growler musical presque immobile, nous signale qu'il est temps de lever l'ancre.



Couché avec le coucher, levé avant le lever

Le Navtex signale une dépression décroissante se déplaçant lentement à 850 km au S de l'Islande. C'est sans doute elle qui nous envoie de la grisaille. Il signale aussi une haute pression à 300 km au NE du cap Farwell (la pointe S du Groenland). Cela explique-t-il les conditions météorologiques que nous observons ? Le vent du secteur N sûrement. Pour le reste, mystère. Sans la météo assistée par ordinateur (fichiers GRIB donnant des prévisions de 1 à 10 jours), le Cap' est dans le brouillard. La théorie telle qu'elle est expliquée dans les livres est une chose, la pratique du terrain, avec les continents et les îles, en est une autre. Le Navtex, sorte de télex envoyé au jour le jour, lui paraît être un instrument préhistorique annonçant plus le temps qu'il fait que celui qu'il fera. Comment préparer une traversée de plus de deux jours, avec un instrument donnant grossièrement des informations lapidaires pour les 24 h à venir ?







